

à une grande hauteur et indique quelle énorme tranchée l'on a dû pratiquer pour rejoindre la vallée et arriver à creuser le sépulcre.

Vers le milieu de l'escalier, dans l'embrasure de la muraille à droite, on montre les cénotaphes de Joachim et d'Anne ; quelques gradins plus bas et du côté opposé celui de saint Joseph époux de Marie. On a émis des doutes sur leur authenticité ; on a prétendu que cela ressemblait trop à un sépulcre de famille. La vérité est que les tombes anciennes de la Palestine sont toutes ainsi. « D'ailleurs, ajoute le P. Bassi, qu'y a-t-il de plus naturel à ceux qui ont été unis dans la vie, de vouloir encore être confondus dans la mort ? »

La Basilique du tombeau de Marie généralement attribuée à Sainte-Hélène est taillée dans le roc. Elle forme une croix latine mesurant trente mètres de longueur sur huit de largeur, se terminant par une abside très évasée. Dans le bras gauche il y a, appartenant aux Coptes, un autel précédé d'une citerne où l'on puise une eau fraîche et limpide. Dans le bras droit beaucoup plus large s'élève le monument de pierre où la Vierge Immaculée reposa quelques jours : il forme un monument à part, surmonté d'une petite coupole. Autrefois il était couvert de marbre et revêtu d'ornements précieux en or et en argent, remplacés aujourd'hui par des icônes et par de lourdes tapisseries sans valeur.

Les lampes d'argent et de vermeil, les œufs d'autruche et les boules de cristal très en usage ici en font la décoration. Ces lampes toujours allumées créent dans les ténèbres environnantes un point lumineux qui attire invinciblement.

En sortant de l'édicule on remarque, en face, la chapelle des Jacobites qui ne se distingue que par sa pauvreté. A droite, au fond de l'abside, se dresse l'autel où les Grecs célèbrent chaque jour leurs offices.

On ne peut admettre que le corps de Marie resta longtemps dans le tombeau. Dès les premiers jours, l'Eglise croit à sa résurrection et à son exaltation glorieuse ; la fête de l'Assomption, instituée à l'aube du christianisme, en est la preuve la plus évidente.

A Jérusalem, cette solennité, si joyeuse ailleurs, est voilée de mélancolie, de tristesse et de regrets. En effet tandis que tous les dissidents sont admis sur un pied d'égalité à célébrer leurs

SA
offices dans
les Jacobi
tissements
prière) ; se
tion et la
comme les
par le sent

Le 15 a
suivis de la
ter le lieu
dépouille r
piété.

Le cont
pèlerins est
à Jérusalem
nécessaires
en plein ve
samovar m
dressent en
bimbeloteri

Au milie
intéressante
un de leurs
byzantin, le
peinture rep
toute const
libres que la
dans un m
l'antique im
tée processio
de Marie. I
la fête termi
elle est repc
continuera j
dorés des la